*INTRODUCTION À LA PEINTURE HOLLANDAISE* de Paul Claudel

A propos de la Ronde de Nuit de Rembrandt

Un arrangement en train de se désagréger, mais c'est là, avec évidence, toute l'explication de la Ronde de nuit. Toute la composition d'avant en arrière est faite sur le principe d'un mouvement de plus en plus accéléré, comme d'un talus de sable qui s'écroule. Les deux personnages du premier plan sont en marche, ceux de la seconde ligne ont déjà mis le pied en avant, ceux du fond ne font encore que mesurer du regard le chemin à parcourir dont le philosophe latéral indique de la main la direction, mais, déjà, comme des grains plus légers qui se détachent, à droite le gamin à la poire à poudre et le petit chien à gauche se sont mis au galop. La pique dans la main du capitaine solaire joue le même rôle que tout à l'heure le vin dans le verre (représentant la puissance d'oscillation) et la pelure de citron, elle sert pour ainsi dire de balancier et de régulateur latent à ce mouvement qui anime l'ensemble. Les trois arquebusiers rouges sur la seconde ligne, l'un qui charge son arme, l'autre comme tapi et embusqué derrière son chef, c'est l'ébranlement vers une aventure dont l'on voit bien qu'elle comporte des dangers. Mais comment résister à l'imagination, cette fée lumineuse, cette pénétrante messagère de l'au-delà, qui porte à la ceinture, en tant que lettres de créance, une colombe ? Et déjà devant elle son acolyte masqué s'est frayé un passage vers l'intérieur à travers le groupe des chevaliers de l'aventure dont, au-dessus de lui un étincelant gentilhomme, couleur de mer, arbore fièrement le drapeau rayé de rouge et de noir. Mais, au fond, débouchant parmi de fortes architectures d'un sombre porche, l'arrière-garde immobile par-dessus la tête de ses compagnons qui de degré en degré ont fait le pas en avant, envisage et mesure l'avenir : c'est pour y toucher plus tôt sans doute qu'ils se sont munis de ces longues piques ! On voit briller des casques, un hausse-col, une écharpe, un corset de soie. Il n'est pas jusqu'à ce haut chapeau sur la tête d'un personnage falot qui n'ait l'air d'un phare, d'une tour d'observation. Les spectateurs bientôt, on sent qu'ils vont se transformer en acteurs, ils sont prêts, le tambour roule, car cette page empruntée aux plus sombres officines du songe est cependant pleine d'un étrange bruit muet : le tambour, l'aboiement du petit chien, cette parole sur la lèvre fleurie du capitaine Cock, cette conversation d'œil à œil entre les témoins de droite, ce coup de fusil et celui, futur, que l'arquebusier de gauche empile précautionneusement au fond de son arme. On part !

*L'Œil écoute.*

*Œuvres en Prose. Gallimard, Pléiade, p. 202-203*